

“L’ordre règne à Santiago.”

On y voyait le profil d’une femme maigre aux traits émaciés vêtue kaki avec un bandeau dans les cheveux portant une mitrailleterie également kaki moulée contre elle.

« C’est pour éviter les cheveux dans les yeux au moment de tirer, le bandeau ?

— Quel modèle !

— Quelle couverture !

— C’est fait pour brouiller la vue.

— Moi j’ai connu des modèles nus qui hurlaient lorsqu’on rentrait dans leur loge après la pose *alors qu’ils étaient en train de se rhabiller* ! dit Basta.

— Le mi-nu c’est toujours plus cochon, dit la dame en bleu ; le nu c’est un déguisement parfois ; ce sont les douze coups de mi-nu !

— Ohhhh ! »

Ça gavait Éco ces bavardages de sociologues ; manquait plus que Bourdieu ou ce pauvre con de Laforgue qui se prenait un jour pour René-Louis Laforgue, le bon chanteur populaire du *Bohémien* ou du *Poseur de rails* et l’autre pour l’auteur des *Complaintes* et le traducteur de Whitman.

À ce moment heureusement Camille tendit la main vers le couloir en montrant le paysage à Basta et Éco crut voir un cheval sur son index sous forme de talisman et de bague, les quatre fers reposant sur son doigt : elle soulevait le cheval sans effort !

Sur une voie de garage on faisait manœuvrer un très vieux train du début du siècle dont le jet de vapeur fusa comme une toux sarcastique, la plus farouche toux des chauffards de Satan, tandis que le leur renouvelait à plusieurs reprises ses essais de frein en sortant de la gare...

*

Patatras ! Il s’appelle Patatras et il tombe dans son nom en même temps que sur Monsieur Loyal, lui-même déséquilibré sur un coup de freins. Il se relève un instant, en arc tendu comme un lutteur de gréco-romaine qui “ponterait” dans l’espace, puis bascule aussitôt sur les talons vers l’arrière et écrase littéralement dans l’asile exotique d’un tambour de palme la donzelle de feu le Colonel qu’il appelle toujours depuis qu’elle est enceinte “*Sainte Thérèse de l’Enfant Iesos*” comme il prononce avec son

accent vénézuélien, ce qui fait toujours beaucoup rire les enfants.

Il y a d’autres astuces de moins bon goût qui font plutôt rire les adolescents, par exemple lorsqu’il exhibe une fausse queue de peluche tenue raide sur un morceau de balai et qu’il appuie dessus cette “manette des gaz” en lâchant une énorme pétarade simulée.

Mais pour l’instant c’est dans le wagon-écurie transformé (avec seulement deux cloisons matelassées) réservé au cirque, et il n’y a personne pour rire, à part Éco qui passe en vitesse. Et Sainte Thérèse les repousse tous les deux violemment, dissociés qu’ils sont de son désir en dehors du spectacle, leur balance des coups des deux pieds et toutes ses mauvaises humeurs d’un coup. Dans le spectacle elle feint d’avoir un mince filet de voix comme quelqu’un qui prendrait les deux *ss* dans un texte du Moyen-Âge pour de doubles *ff*. Sous les coups de poing de Thérèse, les étoiles tombent tout à trac du costume de Mr Loyal et les rayures se mélangent. En riant, Monsieur Loyal pose un genou sur le plancher du wagon.

« Ô Sainte Thérèse, ne seras-tu jamais plus là une Lorelei pour moi ? »

Puis il se relève.

« Voyez, Éco, alors que je me précipite toujours pour la voir, servir ses moindres souhaits, elle ne me tient même pas pour un brave ami, un toutou qu’on garde à distance de sa main gauche et de la portée de sa gorge. Voyez, la déjà chère personne en bleu Charlemagne avec son sac à main plein d’organes ! Comme elle me traite à moi, son fournisseur d’orgones ! »

Il éponge sa sueur dans la nuque tandis que Patatras se penche plus avant pour attacher les lacets d’un de ses énormes souliers rouges.

« Et moi je suis un condamné à mort ! » dit Patatras.

« Comment ça ?

— Oui môssieu ! Un condamné qui s’oblige à rester au pieu le dernier jour, noyé dans le flot de ses pensées, pendu à sa voisine de lit... qui lit... des récits d’exécution ! Ah ! Lalalalalala ! Patatras ! Et traversé par des doutes – l’aiguillon mortel de l’amour – (*e pericoloso sporgersi* !) Éloignez-vous, môssieu Loyal, sinon je vais avoir le sinus chargé de vos haleines pédestres !

— Et moi je suis surtout épuisé de thimothiner Labinette ! »

Il se frotte les reins.

« Oh ! Yayaïe ! Quel long combat ! J’ai le dos effondré, les muscles